

cahier des sols

3

Synthèse du Conseil des sols N°3
mars 2025,
CSC l'Escale, Strasbourg

préambule

ols N°3

rg

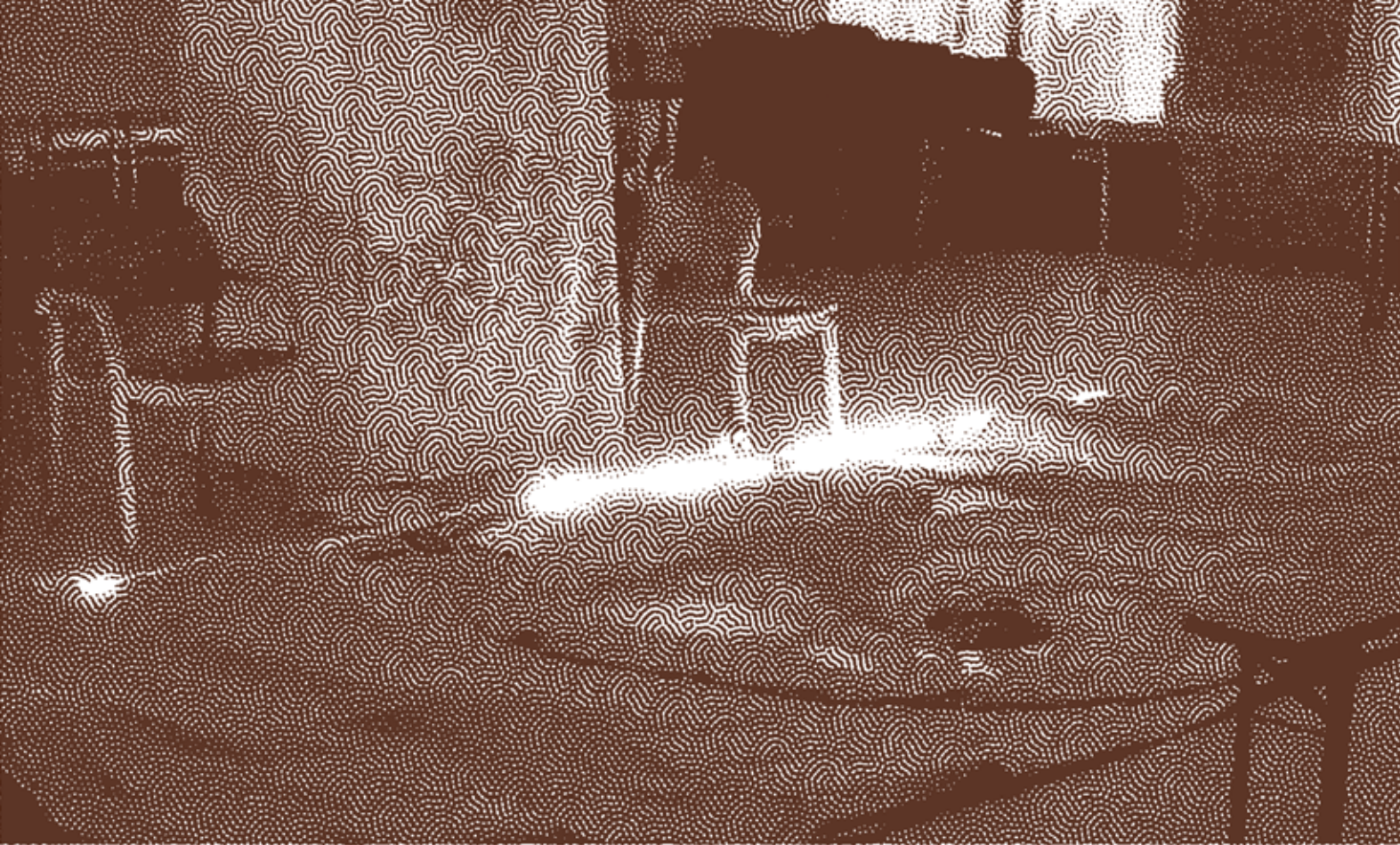
ls

Ce *Cahier des sols* N°3 existe
comme archive et synthèse
du troisième Conseil des Sols
s'étant tenu le 5 mars 2025
au CSC l'Escale,
à Strasbourg.

Les Conseils des Sols sont des
moments de rencontre convi-
viaux et transdisciplinaires au
sujet des sols. Ils réunissent des
acteur•ice•s, des intéressé•e•s,
des professionnel•le•s et des
curieux•ses afin de faire émer-
ger des paroles et visions singu-
lières, intimes, professionnelles,
sur nos relations aux sols.



Synthèse du Conseil des sols N°3
mars 2025,
CSC l'Escale, Strasbourg





Le conseil des ogre-sols

**bruits
de vers de terre
affamés**

**les participant•e•s
ouvrent les miches
de pains pour se servir
en soupe**

Alors que les sols commencent à dégeler et à se réveiller, nous souhaitons vous inviter à participer au troisième Conseil des Sols à la Cité de l'III. Pour cette session, nous explorerons l'image de l'ogre pour imaginer les sols. Qu'est-ce qu'on mange du sol et que mange-t-il, lui ? Nous orienterons nos discussions sur le terrain de l'Île des Terres Nouvelles à proximité, un projet de maraîchage urbain bientôt inauguré.



avec

Sophie Reverchon

Militante maîtresse-composteuse

Bibi

Cuisinière

Sandrine Glatron

Chercheuse

Jean Yves Brockers

Militant maître-composteur

Valentin Ossenbrunner

Agriculteur

Anna Fagot

Psychiatre et metteuse en scène

Clotilde Vivier

Militante écologiste

Mikael Reichter

Maraisier

Daria Ayvazova

Chercheuse

Garance Rolland Men

Makoth

Artiste culinaire

Cécilia Rohmer-Gurisik

Designer et enseignante

Nathalie Coulomb

Médiatrice scientifique

Nicolas Couturier

Graphiste et enseignant

Adèle Cluzel

Graphiste

Fleur Moreau

Designer et enseignante





Adèle Cluzel — Je cherche une recette...

Nicolas Couturier — Pendant que Adèle cherche la recette vous pouvez vous asseoir. Sur les tapis, les coussins, si vous voulez terminer de manger votre soupe dans vos bols de pains... Merci d'être là ce soir et merci au CSC, merci Asmae. Adèle, as-tu trouvé la recette ?

Adèle Cluzel — *se saisit d'un grand livre à ses pieds portant le titre « Manuel de cuisine pour ogres-sols »

Je suis en train de la chercher... « Cette recette fera le grand bonheur des lombrics.... Saviez-vous, que les lombrics avaient le sens du goût et qu'ils aiment particulièrement le raifort et les feuilles de chou ? » Recette... pour un ogre-sol qui aurait la calvitie et qui perdrait son épiderme vert.... C'est curieux mais c'est pas ce que je cherche non plus... « Infusions détoxifiantes, réhydratantes, ah ! »... « hydrothérapie par les minéraux pour ogres-sols assoiffés... »

Ça fait pas mal de choses tout ça, revenons à la préface ! « Mucilage sucré, suc pancréatique, bouillonnements organiques, mycélium, collemboles, exsudats racinaires, substrats fermentés, tanins, inflorescences humiques, microbiotes des sols... Sous nos semelles se dresse un monde vital de digestions et de transformations : celui des ogres-sols. Ces géants invisibles avalent, décomposent et transforment la matière organique, déliant ses liaisons carbonées dans le grand cycle des sols. Grâce à leur appétit vorace poussent les aliments qui nous nourrissent et dont notre

vie dépend. Or, nourrir, c'est prendre soin. Ce que l'on absorbe nous transforme, et les sols n'échappent pas à cette règle. Ils digèrent ce qu'on leur offre, mais tout ne leur est pas bénéfique : certaines matières les agrémentent, d'autres les épuisent ou les intoxiquent. Ils ont des préférences, des besoins, une sensibilité. Il suffit d'observer leur incapacité à décomposer certains plastiques, ou le goût particulier des lombrics pour le raifort, pour comprendre qu'ils ne sont pas de simples réceptacles inertes. Ils sont de véritables créatures dévorantes et alchimistes : les ogres-sols. Ce manuel n'est pas un simple recueil de recettes, mais une invitation à renouer avec ces forces souterraines, à les écouter et à les nourrir avec le soin qu'elles réclament. À travers ces pages, vous découvrirez le langage secret des ogres-sols : des élixirs pour réveiller les terres fatiguées, des infusions régénérantes et des mets rituels pour apaiser les ogres-sols malades. Chaque recette est une offrande, un geste de soin destiné à ces ogres silencieux, qui, par leur travail incessant, assurent la fertilité de notre monde. »

Nous mangeons le sol, mais que mange-t-il lui, de nous ?

NC — Merci, bienvenue à ce troisième Conseil des sols. On inaugure avec les bruits que vous entendez, qui sont des bruits de verres de terre affamés qui se nourrissent de la matière organique et de cette mise en scène qui évoque l'existence d'ogres sols et qui annonce le thème finalement de cette troisième édition. Le Conseil des sols c'est un format que

nous inventons et que nous réinventons, donc là pour la troisième fois, comme un temps de croisement avec des acteurs, des intéressés du sol, des professionnels et des curieux. Vous vous reconnaîtrez dans l'une ou l'autre de ces catégories. Nous avons réalisé lors des deux premiers Conseils des Sols (vous pouvez trouver des petits cahiers, des fascicules qui retracent ces deux expériences) à quel point ce dispositif jouait le rôle d'un partage de paroles et de visions personnelles et professionnelles sur la diversité de relations que chacune et chacun ont au sol. Et comme étant aussi une forme de rencontre propice aux changements, aux évolutions, d'où la proposition aujourd'hui du conseil des ogres sols en lien avec l'inauguration de l'île des terres nouvelles qui est à deux cents mètres d'ici, d'un hectare, qui a été inauguré hier.

AC — Le sol est un ogre à mes yeux car il est une force très impressionnante capable de dévorer et digérer la matière organique. Je suis fascinée par les contes et leur pouvoir évocateur, d'autant plus depuis que je vis à Strasbourg et que je me nourris des illustrations de Tomi Ungerer. Cette image du sol-ogre m'est apparue en découvrant le travail photographique de Claire Pentecost qui expose sur son mur un drapeau américain qu'elle a enfoui dans un sol manifestement vivant pendant 6 mois, et qu'elle a ressorti complètement digéré, dévoré de l'intérieur. Je vous fais passer l'image. Plus tard, j'ai entendu une amie me raconter l'histoire de ses gants de jardinage

qu'elle avait oublié dans son jardin et qui ont petit-à-petit été digérés par le sol, elle a fini par ne plus les retrouver (ont-il été complètement avalés par la terre, mystère ?). Et enfin, le sol ogre parce que de matière purement pragmatique c'est lui qui finira par avoir notre peau, s'il y a quelqu'un qui se nourrit de restes humains, c'est bien lui !



NC — La question qu'on se pose pour ce conseil des sols aujourd'hui elle est double. C'est à la fois celle de l'ogre, de quel type d'ogre, de qui s'agit-il ? Tout en dirigeant notre perspective sur ce sol qui à deux cents mètres d'ici, sur cet hectare de terrain, l'Île des terres nouvelles. Qu'est-ce qu'on mange du sol et qu'est-ce qu'il mange lui ? Adèle tu disais aussi qu'est-ce qu'il mange lui, de nous ? Donc, pour aussi réaffirmer d'un point de vue philosophique, scientifique, intime, voir ce qui nous lie y compris dans les mythes à ce sol-là... Avant d'entrer dans les divers témoignages, essayons de nous projeter un peu vers cette Île des terres nouvelles, avec son nom très poétique. Nous sommes donc au 18 rue de la Doller, à la Cité de l'III, à proximité des jardins familiaux de la Chaufferie et de ce terrain. Pierre Rouquette, qui est ici représenté par le retour de sa Bible (Nicolas montre du doigt un classeur rempli des ressources que Pierre a collecté au sujet de la permaculture ces dernières années), ce sont toutes ses prises de notes sur les sols, comment les enrichir, comment les traiter et bien les traiter. Il disait que pour lui, l'Île des terres nouvelles était un message d'espoir pour l'avenir, né sur

une île isolée et stigmatisée, terrain d'innovation, « un projet qui a vocation de passer d'une pile à une autre, comme le fait une noix de coco ».

Avant de poursuivre essayons de faire connaissance avec ce sol, Pierre n'étant pas là, est-ce que quelqu'un pourrait nous parler, nous décrire un peu ce territoire ? À quoi il ressemble, quelle est la qualité de ce sol, quelle est sa couleur, est-ce qu'il pousse des choses dessus en ce moment, est-ce qu'il est vivant ? Qui connaît ce sol ?

Mikael Reichter — Je n'ai pas relu l'analyse de sol, mais c'est sableux, limoneux, argileux, donc on l'entend un peu ce sable. On l'a trouvé il y a un an et demi, deux ans presque, on lui foutait la paix donc il était pas mal. Mais en même temps on a enlevé toute la matière organique qui poussait dessus et on l'a trimballée assez loin ce qui est dommage parce que ça ne lui a pas permis de se nourrir. Mais même sans être un ogre, il y a des prairies un peu pauvres mais qui sont très intéressantes pour certains organismes qui ne pourraient pas vivre dans une terre riche, mais qui va le devenir maintenant. Il y a une zone polluée qu'on va laisser tranquille, il y a des choses qui vont pouvoir pousser dessus, comme le sol a envie de se laisser coiffer de sa calvitie.

AC — Et hier, à l'inauguration, j'ai cru comprendre qu'il y avait aussi tout un enjeu sur qu'est-ce qu'on lui donne à manger, à ce sol. Enfin, comment lui donner à manger pour que lui puisse ensuite nourrir des plantes. Il y avait

aussi tout un enjeu autour du biochar aussi. Et du coup, à partir de ces choses-là, ou des choses que tu as de rajouter, selon toi, qu'est-ce qu'on pourrait donner à manger à cet ogre-là, à ce sol-là ?

MR — Nous on lui donner à manger parce qu'on a envie qu'il nous donne quelque chose en retour, donc ce n'est pas ce qu'il a nécessairement envie lui, parce qu'il s'accommode un peu de ce qu'on fait. Mais en même temps ça va faire venir une bonne diversité, souvent dans un gramme de sol on a un milliard d'individus. C'est le vivant, c'est un gramme, et pourtant on ne connaît pas grand chose de ce qu'il y a dedans, au final.

NC — Pierre nous disait que la première chose qu'il a faite c'est de ramener du crottin, il l'a trouvé où, est-ce que c'est une bonne nourriture pour le sol, qu'est-ce que ça lui fait ?

Asmae Ainouss — Il l'a cherché en partie chez les amis du cheval, c'est un foyer pour vieux chevaux, un sanctuaire en quelque sorte, ils ont de la matière ! Et qu'est-ce que ça fait à la terre... ça la nourrit je pense ?

NC — Pierre parlait aussi d'un rapport à l'eau, d'inondation, est-ce que si on se projette dans cette figure d'un ogre-sol, est-ce qu'il peut être noyé ?

MR — Lui ça le dérange pas parce qu'il est habitué, le sol est là où il est dans les conditions où il a vécu et avant c'était tout ça qui était sous la flotte (il montre du doigt l'ensemble du quartier), il n'y avait pas de bâtiments. Les

paysans n'utilisaient pas cette parcelle parce que c'est celle qui était le plus souvent sous l'eau, on a souvent cette fâcheuse tendance les humains à mettre nos bâtiments sur les meilleurs terres du coin, les gens sont venus à Strasbourg parce qu'il y a de la terre fertile et de l'eau. Et des meilleures terres on en a fait des aires urbanisées, il nous reste le reste. Enfin, de toutes façons c'est rien tout ça à l'échelle d'une vie humaine, le sol nous survivra (après nous avoir mangé comme ça ça l'aura bien reboosté) !

NC — Et donc, on peut lui donner un nom à cet ogre des terres nouvelles ?

MR — C'est encore un peu tôt, avant il s'appelait terrain de foot, prairie, il change souvent de nom... !

NC — On a entre autres parmi-nous Sandrine, Pierre (qui est symbolisé par son classeur), Cécile (par les bottes de géant), mais aussi Mikaël, Bibi, Sophie, Jean-Yves, Anna, Nathalie, Daria, Clotilde, Garance, Jeremy, Fleur, Cecilia, Asmae... Il y a aussi des personnes que je n'ai pas nommées mais, à partir de là, la parole est ouverte à tout le monde. On a une série de questions pour essayer, en pensant à vos sols et ceux que vous connaissez personnellement, de rapporter des choses qui peuvent continuer à nous éclairer sur la figure de l'ogre. Et donc, la première, et j'aimerais bien que chacun, chacune, essaie d'y répondre au moins dans votre tête : Avez-vous déjà observé un sol qui avale quelque chose ?



Une personne de la salle — Mes jouets ils disparaissaient et, je ne sais pas comment, quand on jardinait ils réapparaissaient. Donc je me demandais pourquoi ils sont dans la terre maintenant ? J'ai retrouvé beaucoup de jouets comme ça, des playmobil, un masque, une baguette de Harry Potter... C'était peut-être mes parents qui ne voulaient plus que je joue avec !

Sandrine — Il avale l'eau, déjà. Quand on l'arrose, l'eau disparaît.

Daria — Il avale tout ce qui n'a pas été récolté, en automne en hiver, ça retourne dans la terre et c'est digéré.

Valentin — Mon énergie et mon temps !

NC — C'est quoi ton sol Valentin ?

Valentin — Il est argileux-limoneux, il est au bord de la Bruche, à Eckbolsheim. Il a une petite tendance acide je crois et on m'a dit qu'il était très chamboulé parce que c'est le lit de la Bruche.

NC — Et tu l'as déjà vu comme un sol qui t'absorbe, du coup ? Tu disais, c'est ton temps et ton énergie...

Valentin — Tout-à-l'heure tu disais : « il va finir par nous avaler », et dans mon cas ça fait quinze ans que je cultive la même parcelle et j'ai mis beaucoup d'énergie dedans et oui je me suis déjà dit : la fin elle est claire, c'est lui qui va être au-dessus de moi.

AC — Si je peux me permettre de tracer un fil, sont ici présents notamment Jean-Yves et Sophie, je serais curieuse que vous vous présentiez, et si vous avez envie de poursuivre également sur ce que le sol avale de nous...

Jean-Yves — On est dans une association qui s'appelle Humo Sapiens et vise à promouvoir la terramation, ou l'humusation, en gros le compostage des corps humains. C'est pas du tout légal en France où on fait soit de l'incinération soit de l'inhumation. Là l'idée c'est de pouvoir mettre le corps directement sur le sol, recouverts de broyats, de manière à ce que le sol puisse l'absorber.

NC — Et vous en êtes où ?

JYB — En France, il y a des essais qui vont être menés très bientôt. Il y a différents protocoles qui sont envisagés, corps recouverts de broyats ou enterrés à faible profondeur, ou alors comme aux États-Unis, où c'est légal dans plusieurs États, le corps est placé dans un caisson, on dit que c'est de la terramation hors-sol. Et puis il y a des expérimentations assez avancées au nord de l'Allemagne en terramation hors-sol, en Belgique les essais sont toujours en cours...

Garance Rolland Men Makoth — Est-ce qu'on a des conditions à remplir en tant que vivants pour pouvoir nourrir après le sol ?

Sophie Reverchon — Depuis la création de l'association Humo Sapiens en 2021 la question revient souvent : est-ce que mon

corps est assez digne, est-ce qu'il n'y a pas des matériaux qui pourraient contaminer la terre ? Avec tout ce qu'on mange et tout ce qu'on avale, est-ce que ça ne pourrait pas détériorer la qualité du sol ? J'ai un court article à ce sujet pour dire qu'est-ce que c'est que le compostage humain « pour faire don de son corps au vivant, il existe deux techniques de compostage humain qui ont été développées en Belgique notamment... On déposera le corps sous une butte de compost, et le corps au contact de micro-organismes, d'une micro-faune riche et d'oxygène devient compost. Ça prend à peu près une année... (...) Aucun soin de conservation n'est réalisé, « dans le compostage humain, on fait don de son corps au vivant, le compost issu de cette méthode est restitué aux familles pour être dispersé dans la nature. » estime Pierre-Berneur, le président de l'association.

NC — Il y a des mouvements en arts qui s'intéressent à la question de comment bien se composter, qui estiment qu'il faut bien vivre pour bien se composter. Manger de bonnes choses pour avoir un bon microbiote par exemple.

Une personne de la salle — Si je puis permettre en tant que médecin il y'a des maladies infectieuses pour lesquelles il faut que le cercueil soit scellé. Pas toutes ! Mais certaines maladies sont trop contaminantes, comme on l'a vu pendant le COVID. J'imagine que c'est une question pour le compostage humain que l'on doit se poser.

NC — J'en profite pour poser une autre question alors sur cet ogre-sol, est-ce qu'il peut être malade et avoir des pathologies ?

AC — Sandrine, on avait fait en juin dernier un atelier avec le stagiaires VolonTERRE. On essayait d'envisager le sol - enfin, plutôt, une portion de sol de notre choix, comme un organisme vivant dont on essaie ensemble de mesurer, d'apprécier, la taille, la température, le poids. On avait essayé d'imaginer quels pourraient être les signes de bonne ou de mauvaise santé de ce sol qui devenait au final notre patient, et à qui on avait donné un nom. Et par exemple quand j'ai lu tout à l'heure le conte d'introduction au manuel de cuisine des ogres-sols, je parlais de recette pour un sol qui aurait la calvitie et qui perdrait son épiderme vert. Ça, c'était directement inspiré de cet atelier. Du coup, je serais curieuse de t'entendre là-dessus, par exemple ce serait quoi un sol qui serait malade à tes yeux ?

Sandrine Glatron — Si je devais faire le rapprochement avec un organisme vivant, un mammifère, un sol qui serait malade il manquerait de vitalité, de couleur, il serait plutôt froid et humide, peut-être qu'il manquerait un peu de pulsation. À mesurer, il y a des gens qui le ressentent.

AC — Je me souviens pendant cet atelier on avait relevé des signes de chirurgie esthétique. C'était devant la MISHA (Maison Interuniversitaire des Sciences Humaines d'Alsace) il y avait une pelouse bien piétinée

et on avait relevé des endroits où le sol avait été transformé, remodelé pour plaire davantage à notre regard humain. On avait relevé des températures chaudes, comme une fièvre et un manque d'organismes vivants visibles dans ce sol, donc voilà peut-être un exemple d'un ogre-sol qu'on avait, avec nos regards, trouvé peut-être un peu malade... J'avais aussi envie d'entendre quelqu'un. Tout à l'heure on avait parlé de cycle de la vie, de qu'est-ce qu'on donne de nous au sol de notre vivant mais aussi au-delà... Parfois il arrive qu'on fasse face à un territoire qu'on sait condamné, qu'est-ce qu'on donne de nous dans ce cas ? Clotilde... Toi en l'occurrence tu as été écureuil dans la lutte contre le projet de l'A69, circasienne, militante, je sais que tu as une voix intéressante à porter là-dessus. Je serais heureuse de t'entendre à ce sujet si tu as envie de te présenter et de dire ce que tu as fait cet été ! Là en l'occurrence il s'agissait d'arbres qui allaient être déracinés, d'écosystèmes qui ont été bouleversés...

Clotilde Vivier — Je m'appelle Clotilde et ce dont Adèle parle c'est de la Zone à défendre de l'A69 qui était dans ses dernières heures de vie. Avec des artistes on a créé un spectacle qui rendait hommage à la lutte qui a eu lieu sur ce territoire pendant plusieurs années pour protéger tous ces écosystèmes. C'est marrant parce que sur ce lieu il y avait énormément de ronces, j'avais l'impression d'avoir rarement aussi souvent aussi senti les ronces parce que je marchais pieds-nus et j'avais l'impression que le sol se défendait lui-même



des Hommes. Un peu comme dans la Belle aux bois dormants, pour ceux qui voient... Et deux semaines après que je sois partie, tout a été détruit par des pelleteuses pour faire de la place à un projet d'autoroute inutile qui est maintenant illégal. Ces écosystèmes ont disparu, tout a été détruit pour rien, c'est... vraiment triste.

AC — Et c'était quoi ce spectacle que vous aviez fait avec ce collectif ?

CV — C'est différents activistes sur différentes luttes qui se sont réunis pour raconter l'histoire de la ZAD, des personnes qui ont lutté, des personnes qui ont vécu ici et qui avaient été déplacés, des agriculteurs et de leur rapport à ce lieu et aux arbres. Donner une voix aussi à cette nature qui allait être détruite. Ça mobilisait le théâtre, le cirque, la poésie, c'est le Forest theater collective.

NC — Valentin, tu veux toi aussi intervenir sur les pathologies et maladies du sol ?

VO — J'ai observé des ingestions, des champs de maïs qui ont été retourné au labour et qui se sont retrouvés dans l'automne suivant dans le sol mais pas décomposé de manière aérobie, ça faisait des traces grises comme de la boue et ça sentait une odeur de fond de mare, ça sentait la vase.

NC — Ça me fait penser qu'il y a un couple de chercheurs qui s'appellent les Bourguignons, je me souviens de le entendre parler d'une maladie qu'ils diagnostiquaient comme des

sols morts, des sols zombies et dans mon souvenir c'était parce qu'il manquait deux choses : pas de bactéries et pas de champignons et d'un seul coup je suis en train d'imaginer qu'il y a des ogres-zombies, une autre pathologie peut-être dangereuse. Zombie parce que les seules choses qui pouvaient pousser étaient avec énormément d'apport extérieur mais c'était quasiment hors-sol finalement.

MR — Les sols malades font des humains malades et je pense que c'est pour ça que ça nous intéresse. Mais au final un sol, si on le laisse, est-ce qu'il va pas quand même finir par se rétablir, même si ça prend des milliers d'années ?

SG — Après un sol bien irradié, je ne suis pas certaine, même s'ils supportent des choses absolument fabuleuses en termes de radiations. On l'a vu à Tchernobyl avec ces champignons qui sont radiotrophes, qui se nourrissent d'une certaine manière de radioactivité.

Nathalie Coulomb — J'ai une question justement parce qu'on parle de sol malade, c'est quoi un sol en bonne santé.

MR — C'est d'abord par rapport à la diversité et sa quantité qu'on va retrouver dans le sol, on dit qu'un sol en bonne santé c'est un sol vivant, qui abrite la vie.

NaC — C'est pas du tout mon domaine, mais alors dans les zones arides le sol est considéré comme malade ?

SG — Il n'y a pas vraiment de sol en réalité dans le désert, il y en a très peu !

AA — C'est vrai que je me suis posé la même question sur des sols très secs, quand on voit que du jaune moi j'ai l'impression que c'est malade mais en fait c'est juste très sec et on le voit au printemps ça se reverdit... On a nos propres représentations de ce que c'est la maladie qu'on transpose à la nature alors que ce sont parfois de temporalités différentes.

GRMM — Il y a aussi des organismes qui se plaisent particulièrement sur des sols très maltraités. Il y a des champignons qui ne vivent que sur des sols qui ont été brûlés et ce sont les premiers à revivre après les grosses catastrophes, humaines ou autres, ça dépend des points de vue. Je pense aux morilles de feu par exemple...

NC — Tu veux nous dire Garance toi ce que tu fais et ce qui t'intéresse au sujet du sol ?

GRMM — Je travaille pas trop sur le sol mais je m'y intéresse beaucoup. Je fais de la scénographie et de la cuisine, je m'intéresse particulièrement à un sol qui me nourrit, moi et aussi ma pratique. Donc je me renseigne sur la matière première.

DA — Mais est-ce que finalement un sol en bonne santé ce n'est pas un sol qui est habité et qui est inclusif, dans le sens où il on y trouve tout un tas de de natures différentes. Ce qu'on reproche très souvent à la révolution verte c'est qu'on a aspergé les sols



d'intrants pour en augmenter le rendement après la seconde guerre mondiale et nourrir plein de monde, enfin là c'est très vulgarisé. Mais ce que les éco-féministes reprochent notamment à cette démarche-là c'est qu'on a tué des systèmes vivants qui digèrent ce qu'on met dedans et qui aèrent aussi. Les Bourguignons comme disait Nicolas, en parlent aussi. Le sol vivant c'est un sol aéré, et le sol aéré ne l'est pas par magie, il l'est parce qu'un tas d'organismes y font leur chemin

NC — D'un point de vue anthropocentré j'ai l'impression que ça parle justement d'un corps multiple, pour moi ça fait référence à ce qu'on appelle l'holobionte, soi en terme de multiples. Toutes les bactéries dont nous sommes composés, de notre flore. Et cet ogre-sol il est lui-même composé de milliards d'habitants et de matière non-organiques. On parle beaucoup de santé, de santé de ces corps, mais je poserais la question de santé mentale aussi. J'aimerais Anna t'entendre dessus, même si on sort strictement du sol, tu avais dit que tu avais travaillé sur les figure ogresques. Est-ce que tu saurais nous raconter qui sont ces ogres et quels sont leurs états d'âmes, leurs pensées, leurs états ?

Anna Fagot — Moi ça m'a intriguée cette proposition de comparer le sol à un ogre parce que je me suis dit « un ogre, c'est une figure qui va manger les vivants », en particulier les enfants. Je suis pédopsychiatre c'est pour ça que ça m'intéresse, donc l'ogre mange les enfants vivants tandis que le sol sol ça digère

plutôt les morts. Pour moi il y a vraiment un endroit où c'est pas pareil, parce que l'ogre ne mange pas les morts. Sachant que la peur de l'ogre c'est aussi la peur de là d'où on vient, je dirais que c'est la peur de l'amour dévorant des parents. On joue beaucoup avec les enfants à des petits-jeux, qui sont adorables, mais à coups de « si je t'attrape je te mange », « je vais te manger, je vais te manger les petons, les mains », cet amour puissant mais dévorant. Ça va aussi avec les théories des enfants sur la sexualité, sur comment on fait les bébés ! Ils ont des idées là-dessus, et j'ai été très surprise sur une des idées d'une petite enfant d'une amie à moi. Elle dit à ses filles de 6 et 3 ans : « maman est enceinte, elle a un bébé dans le ventre » et la petite lui dit « ah, tu l'as mangé ? ». Donc « si tu l'as dans le ventre c'est que tu l'as mangé ». L'ogre en tout cas dans la façon dont on peut l'entendre il peut y avoir cette peur de l'affection des adultes, enfin, c'est l'abord « psychanalytique vite-fait. » Après il y avait toute la question sur la peur du sol. La peur du sol, la peur que le sol ne tienne pas. Moi je viens de Marseille donc a vécu le traumatisme de l'effondrement des immeubles de la rue de Bagnes donc c'est très concret ce sol qui s'enfonce, et là-bas à Marseille je fais aussi attention à ces plaques d'égouts, parce qu'elles sont parfois pas très bien mises et il y'a des gens qui y tombent, donc il y a cette peur du sol qui peut nous avaler. Et, en psychiatrie, quand on est pris dans un moment de délire souvent on passe la porte et moi je passe devant. Et

c'est très concret parce qu'il arrive que les personnes soient complètement bloquées au niveau du seuil et si je passe devant c'est comme si je recomposais le sol sous mes pieds. Ce blocage vient de « ici je sais que ça va mais une fois que j'avance peut-être que je vais m'avancer. » Les règles de politesse en hôpital psychiatrique peuvent être au contraire de passer devant, parce que ça peut faire baisser l'angoisse des patients.

MR — « Perdre pieds » est que ça peut venir de ça ?

AF : Oui il y a sans doute quelque chose dans l'idée de la chute. Et sinon, dans le livre Psychothérapie institutionnelle de Jean Oury on lit que dans la psychose il y a quelque chose qui va vers le sol. Je suis psy et j'observe que chez les personnes psychotiques depuis longtemps il y a quelque chose de lourd, qui tend vers le sol dans leur posture, comme une pesanteur. Et, ça m'a fait penser, comme je suis aussi metteur en scène que reconstituer le sol c'est aussi un travail que va faire le comédien. Il va faire vivre un sol comme un espace scénique dont il explore les limites. Il le fait vivre et le construit !

(...)

Une personne du conseil — J'ai le vertige et j'ai plus de vertiges dans mes rêves que dans la réalité, et le sol c'est la sécurité et quand je vais me coucher j'ai peur de tomber. Je trouve ça réconfortant le sol, c'est la sécurité, alors je le vois pas forcément comme un ogre et quelque chose qui fait peur au contraire.

AA — Mais peut-être qu'il y a des gentils ogres ?

NC — Et est-ce qu'il y a un seul ogre, est-ce que c'est une communauté ? J'aimerais continuer sur cette question, qui continue la figure des ogres-sols, parce qu'une des première chose qui m'a étonné dans cette proposition c'est la figure assez négative qu'était celle de l'ogre pour moi. D'ailleurs Martin Roth, un autre pédopsy qui n'a pas pu venir, m'a envoyé un dessin de Claire Fayolle. On voit des parents arroser un enfant, l'enfant absorbe, avale l'eau, il grandit grandit puis dévore ses parents à la fin. Donc ça pose cette question de l'image négative de l'ogre et du genre aussi, on a parlé d'ogre et pourquoi pas d'ogresse ? Est-ce que ça suggérerait quelque chose de différent ? Et enfin si on imagine que l'île des terres est un ogre et que la terre de Valentin aussi, est-ce qu'ils parlent, est-ce qu'ils communiquent, est-ce qu'ils font communauté ?

NaC — L'aspect imaginaire de ce personnage m'a questionnée parce que le sol certes il avale entre guillemets, mais il redonne aussi par ailleurs. Et c'est ce qui m'interroge dans l'image de ce sol-ogre et ça me fait penser à toute la notion systémique : il y a le super-organismes, il y a plusieurs entités qui forment l'identité du sol avec matières organiques, inorganiques, et les différentes strates. Et je me faisais une autre réflexion plus en profondeur, en quittant l'aspect d'épiderme du sol, si on approche le manteau terrestre et qu'on

parle de sol malade moi j'ai pensé aux séismes et aux plaques tectoniques et quand est-ce qu'on se rend compte qu'il y a quelque chose d'anormal, c'est quand on ressent (et subit) ces secousses. Et enfin sur la question du tout début sur le sol qui avale, là c'est plus l'image des sables mouvants qui m'est venue ! En terme de partage d'expériences j'ai participé cet été à l'école d'été de l'Université de Lorraine en éducation scientifique, on a fait des balades scientifiques et c'était en présence d'une maîtresse de conférence en écologie des sols, Apolline Eau-Claire (?) qui était vraiment passionnante. Elle nous a fait comparer deux environnements de sols différents : en sous-bois en forêt et en prairie, on avait un système de carottes qui nous permettait de voir les différentes couches et strates, on observait aussi en surface ce qu'il y avait comme éléments, pour pouvoir comparer les deux. J'ai étudié la biologie mais ce qui m'a frappée c'est qu'on prend pas forcément le temps de prêter attention à tous ces signes-là, là c'était flagrant, cette différence de vie observable côté prairie et de sous-bois, à la fois en terme de quantité et de typologie !



DA — De mon côté je voulais rebondir sur cette question de genre parce qu'il y a quand même la figure de la sorcière qui attire les enfants chez-elle pour les manger, ou qui menace de les manger. Et ensuite il y a un film très beau et très flippant, sud-africain qui s'appelle Gaïa, je vous fais le pitch : il y a deux personnes qui patrouillent les forêts et

qui s'y aventurent et ils remarquent qu'il y a des champignons très actifs dans l'absorption des humains... Il y a des moments très beaux qui vont à l'encontre de l'imaginaire collectif quand on imagine que le sol absorbe le vivant et dans tout ce que ça sous-entend comme images, avec plein de vers et tout. Là les images véhiculées sont de lenteur, puisqu'on parlait de se soumettre au temps de la nature, avec des fleurs qui épousent les corps qui disparaissent dans le sol... Ça propose un autre imaginaire !

NC — En posant cette question je pensais aussi aux réseaux de champignons sous-terrains...

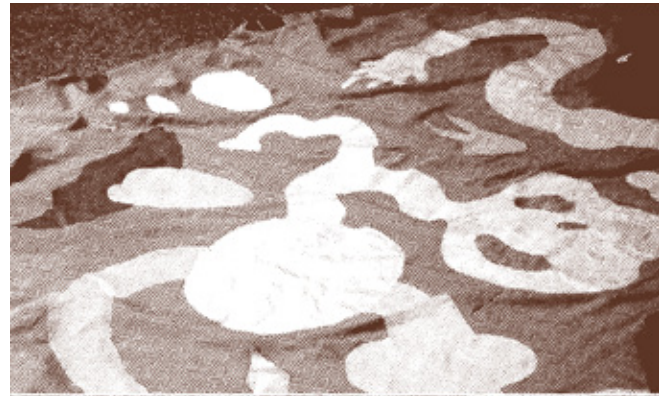
GRMM — Oui il me semble qu'il existe des réseaux fongiens de plusieurs kilomètres.

NC — Le conseil va bientôt toucher à sa fin, je propose qu'on revienne à l'île des terres nouvelles. Il y a une parcelle qui est dédiée à appeler à ce que disait Pierre « une culture maraîchère de convivialité », qui est plutôt pédagogique. À votre avis, l'idée d'un sol qui serait un ogre est-ce que ça intrigue, ça attire, ça repousse ?

NaC — Peut-être que les adolescents pourraient être intéressés par l'idée du danger ? Les enfants ils adorent les histoires avec un loup qui va sortir, les sorcières...

AC — La figure de l'ogre est souvent assez effrayante même si j'avoue que dans mon cas ce n'est pas nécessairement ce que je ressens.

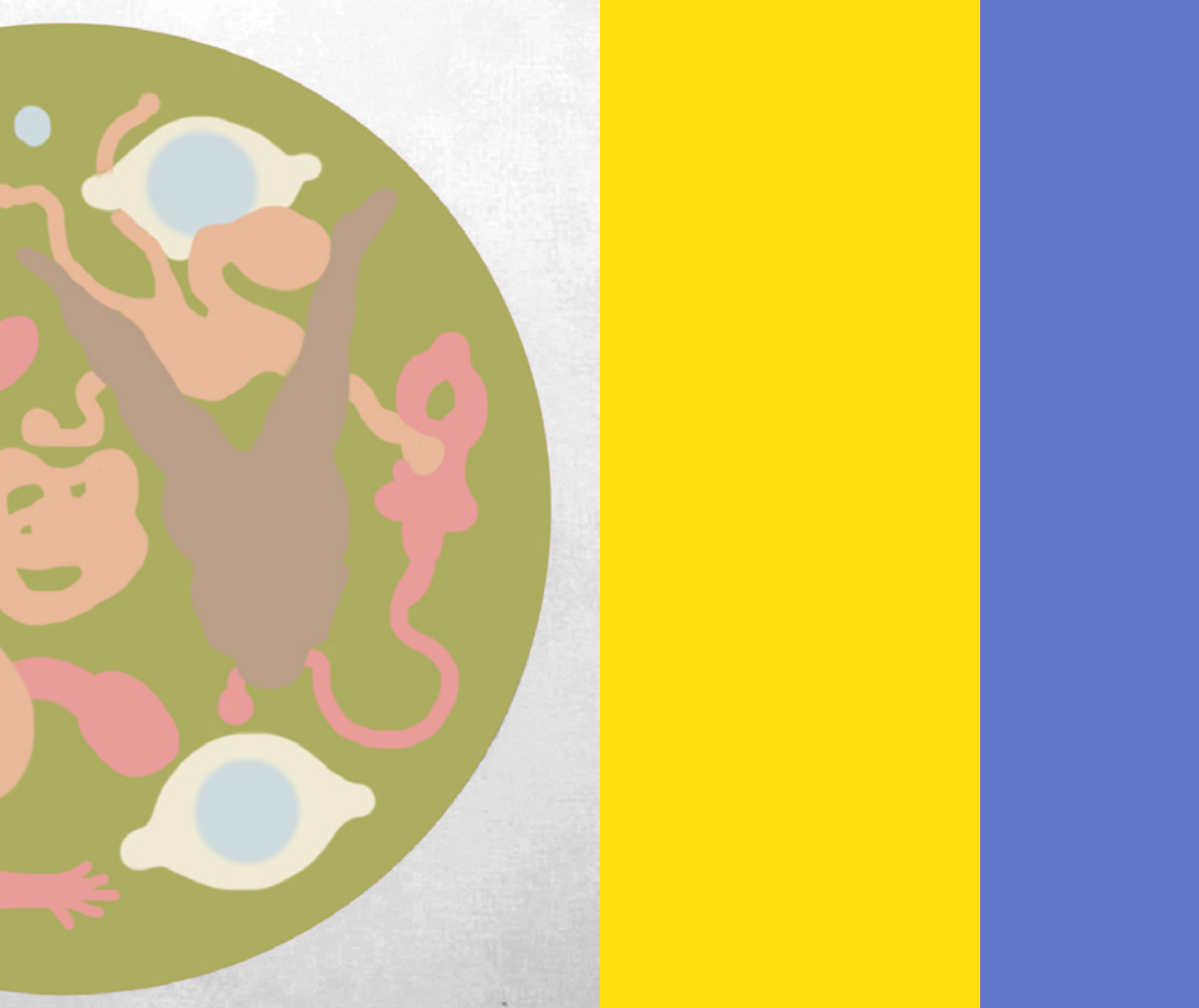






FAIRE
CONNAISSANCE
AVEC LE SOL







Merci infiniment au CSC l'Escale
et à Pierre Rouquette qui s'est
coupé la main quelques heures
avant ce conseil...

Imprimé en 25 exemplaires au
Lycée Corbusier, Illkirch, 2025.
Composé en Tamil Sangam,
PicNic et Avara. Photographies :
Jérémy, Cécilia et Nicolas
Design graphique : Nicolas Cou-
turier sur une maquette d'Adèle
Cluzel
Contact : bonjour@insitulab.eu

- As-tu déjà observé un sol qui avale quelque chose?
- As-tu déjà eu peur du sol, de ce qu'il peut contenir ou avaler?
- Comment le sol mâche-t-il ce qu'il reçoit?
- Quels sont ses dents, son estomac, ses sucs digestifs?
- Que trouve-t-on dans l'estomac d'un ogre-sol ?
- Que dévore le sol de nous?
- Que lui donnons-nous en retour?
- Si tu pouvais faire une offrande au sol, quelle serait-elle?
- Peut-on amadouer un ogre-sol ?
- Lui faire une offrande pour qu'il nous protège?
- Ça fait quel bruit un ogre-sol qui mange?
- De quoi rêve un ogre-sol la nuit?
- À quoi ressemble un ogre malade?
- Ogre ou ogresse?
- Un•e seul•e ogre, OneOgre ou une communOgreté?
- Comment dort-iel?
- Rêve-t-iel?
- (...)